

C'est la rentrée

$$f(a+b) = f(a) \times f(b)$$

$$BC^2 + AC^2 = AB^2$$



...et le monde du travail

Lycée Philibert-de-l'Orme, Lucé

Même combat, même "sésame" à obtenir, mais une autre porte à ouvrir au bout du chemin. Car si la poursuite d'études est possible pour les élèves de terminale, nombre d'entre eux espèrent intégrer, après leur baccalauréat professionnel, un marché du travail qui leur tend les bras. En attendant, L'Echo Républicain s'est glissé dans la rentrée de ces futurs travailleurs prêts à conclure le sprint final.

Enzo Jacquet

enzo.jacquet@centrefrance.com

A peine les copains aperçus au loin, que déjà les sourires naissent, discrètement, au coin des lèvres. Un demi-sourire, mélange de joie des retrouvailles et de conscience du retour aux choses sérieuses en ce jour de rentrée.

Le commencement d'un nouveau chapitre, la fin d'un autre pour les élèves de terminale du lycée professionnel Philibert de l'Orme, à Lucé.

Sans trop se presser, les premiers élèves pénètrent dans l'enceinte avant de rejoindre les classes où ils doivent retrouver leurs professeurs et leurs camarades avec qui ils termineront ce dernier sprint.

À l'entrée de sa salle, Fabrice Caudrelier, ancien frigoiste aujourd'hui professeur des matières professionnelles pour la filière métiers du froid et des énergies renouvelables, attend patiemment ses élèves, qui arrivent au compte-gouttes.

Un bonjour, puis une poignée de main avec le professeur avant de choisir sa place jusqu'à la fin de l'année. Dès lors, les premières discussions fusent : « Tu es

parti en vacances cet été ? », « Tu commences quand le permis toi ? », « L'ai postulé là bas mais ils ne m'ont pas pris », peut-on capter à l'envolée.

Pour la classe de terminale M Fer, pas trop de surprises, on prend les mêmes et on recommence, avec tout de même quelques nouveaux visages qui viennent se greffer au noyau dur de l'année précédente. C'est le cas de Paul, 19 ans, pour qui cette rentrée sonne, non pas comme une fin, mais un nouveau départ : « Je travaillais dans la restauration », relate le garçon qui a obtenu un an auparavant son bac STMG (sciences et technologies du management et de la gestion).

« C'est plus concret que ce que je faisais avant »

« Après, j'avais fait des études de marketing en Belgique. Finalement, j'ai décidé de me réorienter. C'est dans cette filière dite "froid" que Paul a jeté son dévolu.

Un profil atypique pour un lycée général, mais beaucoup moins pour ce lycée professionnel, à entendre le professeur :

« On a des jeunes qui ont déjà tous les acquis sur des matières générales comme l'anglais, le français, avec leur précédent diplôme mais qui doivent encore tout apprendre sur la partie technique. »

Avec une entreprise en poche sans même connaître la technique, Paul va dorénavant pouvoir se former lors de sa nouvelle alternance. L'emploi du temps est simple : 22 semaines de 35 heures en atelier à rattraper sur une seule année.

« C'est plus concret que ce que je faisais avant. Je n'y connais rien pour le moment mais si le lycée me l'a proposé, c'est que c'est possible », relativise le jeune homme qui terminera à 14 heures le vendredi. De quoi rendre jaloux quelques-uns de ses petits camarades : « Nous aussi on peut ne pas travailler le vendredi après-midi monsieur ? », lance l'un d'entre eux. Un coup audacieux mais perdu d'avance.

« Lundi : 16 h 30, mardi : 17 heures, là 17 heures... » Visiblement, le programme ne séduit pas Mustapha et Brice qui entament leur troisième et dernière année dans l'établissement : « Ça fait bizarre de se dire qu'on touche à la fin » ; C'est pas si vite quand même », répondent-ils l'un après l'autre.

Le premier compte remplir sur un BTS. Le deuxième ne sait : pas encore mais je vais devoir prendre une décision rapide-

ment ». Car, comme les professeurs aiment si bien le dire, « cette année va aller très vite ».

Anticiper les exigences du baccalauréat

Pas le choix, les têtes sont tournées vers l'objectif final : obtenir son baccalauréat. Cette année, ils devront présenter un projet réalisé en atelier avec un dossier.

« Vous allez surtout être évalués sur tout ce qui est aisance à l'oral, savoir parler, savoir être aussi », détaille Fabrice Caudrelier avant de tempérer immédiatement : « En revanche, si vous n'avez pas minimum 10 dans la matière professionnelle, vous n'avez pas le diplôme. »

Impassable, la jeune garde est prête à affronter, pour certains, le dernier obstacle de leur parcours avant d'entrer définitivement sur le marché du travail : « Nous avons 34,9 % d'élèves qui décident de poursuivre leurs études après le baccalauréat et le reste qui prend la décision de travailler », détaille Marlène Martin-Fillon, proviseure adjointe de l'établissement. Si elle se veut prudente en annonçant que ces travailleurs ne seront pas uniquement dans leur domaine de prédilection, Marlène Martin-Fillon assure que ces jeunes « trouvent du travail dans les six mois après leur sortie du lycée ».

Echo